

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Il était treize fois, à Montréal-Nord...

Isabelle Crépeau

Volume 35, numéro 1, printemps-été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2012). Il était treize fois, à Montréal-Nord.... *Lurelu*, 35(1), 85-86.

Il était treize fois, à Montréal-Nord...

Isabelle Crépeau

Quelque part, à Montréal-Nord, il y a une ouverture vers l'univers magique du conte. Et si on la trouve, et si on l'entrouvre, on peut entrer dans la magie et la magie peut entrer dans le monde...

Une invitation des bibliothèques de l'arrondissement de Montréal-Nord m'a permis d'y être accueillie pour un projet de «Conteuse en résidence» l'espace d'une saison. Un automne pour initier des classes à la tradition orale et à l'art de la parole et pour les accompagner dans la création d'un conte, tout en leur faisant prendre conscience des richesses de leur bibliothèque municipale.

J'ai eu envie de partager avec les lecteurs de *Lurelu* mes découvertes de conteuse à travers cette excursion hors sentier, en compagnie de jeunes débordants d'imagination, dans ce fascinant espace de liberté qu'est l'art du conte.

La table

Treize classes de deuxième et troisième cycle du primaire manifestent leur intérêt et s'embarquent avec moi, le temps de quatre rencontres.

Je fais le pari de miser sur la transmission orale, dans la matière comme dans la manière. Le processus et l'expérience de création que je souhaite faire vivre aux enfants m'apparaissent dès le départ plus importants que le résultat : l'élaboration et l'appropriation d'un récit merveilleux aident à prendre conscience des richesses et des pouvoirs de l'imaginaire. Pour ces rencontres spéciales autour du conte : pas de crayon, pas de papier, pas de table... Juste un espace libre, une invitation à l'ouverture. Comme les rencontres ont lieu à la bibliothèque, cela permet de dégager l'activité du contexte scolaire pour recréer, à chaque rendez-vous, une bulle dans laquelle les enfants pourront, sans évaluation et sans jugement, se sentir à l'aise, disponibles et curieux.

Grâce à une rencontre avec les enseignantes intéressées, je peux leur proposer l'approche, expliquer la dimension exploratoire de la démarche et m'assurer de leur essentielle complicité. Chacune aura la possibilité de prolonger l'activité en classe, entre les rencontres et à l'issue du programme, suivant son propre agenda et en lien avec les projets en cours. À l'école Sainte-Colette, par exemple, on travaillait depuis la rentrée sur le thème *Découvrir le Québec à travers ses traditions*. Pour Lucie St-Hilaire, enseignante, la création d'une histoire avec une conteuse était tout à fait pertinente : «Les élèves pouvaient faire des liens avec ce qu'ils vivaient avec la conteuse. Tout au long de cette belle expérience, nos élèves faisaient des allers-retours entre les séquences d'enseignement plus scolaire et les moments de création libre avec la conteuse. Ils ont rapidement compris qu'ils avaient leur place dans le monde magique de l'écriture et du conte oral. Pour des élèves, le sentiment de compétence, d'accès au savoir, peut tout changer.»

Le bain

C'est dans les chemins du bouche-à-oreille que réside la vraie magie du conte... Une première rencontre avec les enfants me permet de les sensibiliser aux mystères de la transmission orale. Des recueils de contes choisis et quelques objets intrigants disposés sur la table derrière moi attirent la curiosité. Ce sont des objets simples, en lien avec l'univers du conte, que je rapporterai chaque fois : bois de grève, coquillage, pierres, poupée de paille et un «bâton de la parole». Je leur raconte une première histoire que je leur confie pour qu'ils puissent se l'approprier afin de l'offrir à leur tour en continuant la chaîne du bouche-à-oreille. Les échanges qui suivent permettent de faire prendre conscience de la richesse et de la variété des images que chacun a pu créer «dans sa tête» à l'écoute du conte. C'est

grâce à ces images que nous retrouvons ensuite, ensemble, le fil de l'histoire pour que chacun soit en mesure de la raconter à son tour, en son temps et à sa manière.

La seconde rencontre vise à mieux comprendre ce qui fait la magie du conte. La transmission orale entraîne la simplification et l'épuration du récit. La mémoire a cette merveilleuse faculté d'oublier... L'oubli est un tri. Ce qui reste à la mémoire correspond le plus souvent à l'essentiel, à ce qui touche, rejoint, fait image. La magie vient ainsi simplifier une histoire qu'on veut garder en mémoire, en substituant à de longues explications une image forte et facile à comprendre. C'est ainsi que le merveilleux s'insinue si souvent dans les contes traditionnels. Cette fois, l'écoute et la discussion autour d'autres contes merveilleux permet aux enfants de faire ressortir les éléments magiques propres au conte : animaux et arbres qui parlent, objets prodigieux, dons extraordinaires, exagérations fabuleuses et autres astuces qui rendent l'histoire plus facile à raconter et à retenir.

Chaque enfant a été invité à apporter un objet important, signifiant, mais dont la valeur ne réside pas dans le prix. Ça peut être aussi simple qu'un caillou, surtout quand on sait où et pourquoi on l'a ramassé...

Pour cet atelier, nous nous assoyons en rond, autour d'une couverture chatoyante qui nous sert de nappe, où chacun à son tour vient présenter son objet. Ça me frappe : le rituel et l'importance que chacun accorde à ce qu'il a apporté poussent les enfants à prendre l'activité au sérieux et à faire montre d'un grand respect et d'une écoute souvent surprenante. Puis, ensemble, on propose des fonctions magiques à tous ces objets. Un trèfle à quatre feuilles qui exauce les vœux, une casquette qui fait disparaître celui qui la porte, un collier qui apporte la paix... Chacun y va spontanément, toutes les idées sont accueillies, certaines sont développées en creusant plus loin : quel est le pouvoir de

l'objet, qui peut s'en servir, comment doit-on l'utiliser, quels sont les dangers, comment peut-on trouver ou avoir cet objet?

Timidement d'abord, l'imagination des enfants s'enflamme dès lors qu'ils s'aperçoivent qu'on multiplie les possibles en explorant les limites du magique et du merveilleux. Lorsque chacun repart avec son objet à la fin de l'activité, celui-ci prend d'autant plus de valeur que les paroles et les idées l'ont chargé de sens. Il contient déjà le germe d'une histoire...

Le fil

Troisième rencontre : nous nous assoyons en rond, par terre. J'ai apporté une balle de laine rouge qui symbolise le fil de notre histoire. Cette fois, les idées devront s'y accrocher. J'épingle à mon fil rouge quelques mots-clés, tout au long de l'atelier, pour garder la cohérence du récit et pour éviter qu'on s'y perde. J'invite les enfants à visualiser avec moi leur histoire...

«Quelque part à Montréal-Nord, il y a une ouverture pour entrer dans le monde magique des contes et légendes...» Et ensemble, nous essayons de deviner à quoi pourrait ressembler ce passage et vers quel monde il pourrait mener. On invente un personnage, sa quête, les rencontres, les dangers et les exploits, les épreuves et les forces étranges qui permettent aux petits de triompher des pires dangers et d'accomplir leur quête...

Les enfants doivent être particulièrement attentifs aux images proposées par les autres : il s'agit de «voir» la suite de l'histoire. Je reprends le fil de l'histoire au fur et à mesure pour la diriger vers un dénouement. Les enfants, concentrés sur le récit qu'ils imaginent, parlent avec spontanéité. L'accent n'est jamais mis sur le choix des mots, puisqu'on n'écrit rien, mais chacun veut être clair pour bien faire voir ce qu'il raconte. Il y a une magie à voir se bâtir un récit ensemble.

Passer du réel au magique permet aussi de passer au symbolique et amène chacun à parler de ce qui est important pour lui. Les valeurs universelles d'humanité et de solidarité, d'ouverture, de paix et de partage ne tardent pas à venir. C'est particulièrement frappant dans un milieu multiculturel aussi diversifié qu'ici. Toutes les histoires créées en ateliers, si différentes soient-elles, en témoignent.

Le feu

La dernière rencontre permet à chaque élève de la classe de devenir porteur de cette histoire commune. Chaque enfant pourra se l'approprier et avoir recours à ses propres souvenirs, à ses propres émotions pour étoffer sa version de l'histoire.

Cette fois, j'ai disposé des chaises en rond autour d'un feu de camp symbolique. Dans un premier temps, j'ai recours à la mémoire des enfants et à mes petits bouts de papier épinglés pour reconstituer le fil de l'histoire. La mémoire des enfants est phénoménale. Mes notes sont superflues puisque tous les éléments essentiels semblent refaire surface d'eux-mêmes. Puis, lorsqu'on est certain de posséder tous les éléments importants du récit, on le raconte, à relai, en se passant le «bâton de la parole». Nous faisons tourner l'histoire entre nous. Et plus elle tourne, plus les élèves deviennent maîtres de leur récit.

Enfin, ensemble, on suggère des façons de partager et de conserver cette histoire. On discute des moyens d'expression que chacun pourrait utiliser pour y parvenir : illustration, écriture, multimédia, théâtre, etc. Plusieurs classes ont choisi de travailler subséquentement une version écrite en classe et d'explorer aussi d'autres voies créatives pour donner chair à ce récit imaginé en ateliers. Certains enfants ont offert avec fierté une version écrite de leur histoire à leur famille pour les fêtes. D'autres classes ont profité de l'élan créatif pour inventer

d'autres histoires en suivant le même processus. Karine Parent, enseignante de quatrième année, témoigne de la suite des choses pour sa classe : «Imaginer d'abord un conte à l'oral a permis de mieux organiser la structure de l'histoire. Ensuite, les élèves se sont montrés beaucoup plus habiles à écrire leur conte avec une meilleure chronologie et des idées à profusion. Ils étaient fiers de leur réalisation. C'était facile pour eux. Ils avaient des images plein la tête. L'oral d'abord, ce n'est pas du temps perdu mais, au contraire, une stratégie des plus gagnantes!»

Personne ne regrettait d'avoir mis de côté crayons et papier, le temps de ces quelques ateliers. Il fallait voir l'étincelle de fierté dans les yeux des enfants porteurs d'une nouvelle histoire qui peut maintenant faire le tour du monde sur les chemins du bouche-à-oreille. Ouvrez bien les vôtres : ces treize histoires ont bien pris leur envol!

(lu)

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour sa section Liens :
associations, éditeurs, revues,
organismes, ouvrages de référence,
sites-ressources, programmes,
théâtre jeunes publics...
tout cela vient d'être
remis à jour.